

PROCHAINEMENT AU QUARTZ...

15
16

L'INSTANT MOLIÈRE

MOLIÈRE / BERANRD LOTTI

DU MAR 29 SEPTEMBRE AU JEU 8 OCTOBRE - PETIT THÉÂTRE

CROSS & SHARE

En partenariat avec le festival La Becquée

JULIE DOSSAVI

SAM 10 (18h30) - PETIT THÉÂTRE

DUO AMORE

GARTH KNOX - AGNÈS VESTERMAN

SAM 10 (19h30) OCTOBRE - GRAND THÉÂTRE

NE MANQUEZ PAS...

À FLEUR D'EAU - MARIE-PAULE NÈGRE

EXPOSITION PRÉSENTÉE PAR LE CENTRE ATLANTIQUE DE LA PHOTOGRAPHIE

JUSQU'AU 31 OCTOBRE - GALERIE DU QUARTZ

QUAND JE PENSE QU'ON VA VIEILLIR ENSEMBLE CHIENS DE NAVARRE JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE



LE QUARTZ SCÈNE NATIONALE DE BREST EST SUBVENTIONNÉ PAR



LE CLUB D'ENTREPRISES DU QUARTZ

Merci aux entreprises qui soutiennent le projet artistique et l'action culturelle du Quartz de Brest

Crédit Mutuel Arkéa

Principal partenaire privé du Quartz

Librairie Dialogues / ExterionMedia / Cloître Imprimeurs
Air France / Armor Lux / SDMO Industries / ArMen / BookBeo

LE RESTAURANT DE MANOUCHE

Le restaurant de Manouche est installé au Café des artistes.

Amateurs de cette cuisine de produits frais aux saveurs multiples, volontiers cosmopolite et toujours gourmande, vous pouvez y dîner chaque soir de spectacle, une heure avant (ou après) la représentation toute l'année.

OCTOBRE 2015
VENDREDI 2 (20h30)
SAMEDI 3 (19h30)

GRAND THÉÂTRE
Durée 1h40

QUAND JE PENSE QU'ON VA VIEILLIR ENSEMBLE

CHIENS DE NAVARRE

JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE

Mise en scène et scénographie

Jean-Christophe Meurisse

Avec

Caroline Binder

Céline Fuhrer

Robert Hatisi

Manu Laskar

Cédric Moreau

Thomas Scimeca

Anne-Elodie Sorlin

Maxence Tual

Création lumière

Vincent Millet

Régie lumière et générale

Stéphane Lebaleur

Création et régie son

Isabelle Fuchs

Régie plateau

Gilbert Delanoue

Administration

Emilie Leloup

assistée d'**Allan Périé**

Chargée de production

Léa Couqueberg

Diffusion et développement

Antoine Blesson

Relations presse

Rémi Fort (bureau MYRA)

Production déléguée Le Grand Gardon Blanc / Chiens de Navarre

Résidence et coproduction Les Substances, Lyon ; Parc de la Villette (résidence d'artistes 2012), Le Parapluie, Centre International de Création Artistique, Aurillac ; C.I.C.T. / Théâtre des Bouffes du Nord

Coproduction Maison des Arts de Créteil ; TAP Théâtre Auditorium de Poitiers ; ARCADl (Action Régionale pour la Création Artistique et la Diffusion en Île-de-France)

Avec le soutien du Fonds SACD Théâtre et de la SPEDIDAM

Les Chiens de Navarre sont soutenus par la DRAC Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication et par la Région Île-de-France

au titre de la permanence artistique
Spectacle répété également au Théâtre de la Bastille avec son soutien technique

Plus d'infos : www.chiensdenavarre.com

« *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* » écrivait si fort Stig Dagerman, seul au fin fond de sa forêt suédoise. Au milieu des montagnes comme au milieu des feux rouges, nous avons tous le même cri désespéré, la même continuelle et difficile recherche de consolation qui nous anime pour continuer à vivre et affronter le monde. C'est si bon alors de se réunir (en cercle et chaussettes de préférence) pour s'écouter les uns les autres, pour tout remettre à zéro et panser nos plaies. Quitte à perdre la raison, ou l'élocution.

Les Chiens de Navarre tentent ainsi l'expérience spectaculaire de la réconciliation avec soi-même. Pour mieux interroger l'enfant triste qui claque des dents en nous.

Jean-Christophe Meurisse

Entretien avec Jean-Christophe Meurisse

Théâtral Magazine : Le point de départ de ce nouveau spectacle, c'est le texte de l'écrivain suédois Stig Dagerman Notre besoin de consolation est impossible à rassasier.

Jean-Christophe Meurisse : Il ne s'agit pas de faire une adaptation du livre de Stig Dagerman. C'est le titre que je trouve magnifique, l'un des plus beaux de toute la littérature. On va travailler en improvisations autour de ce que ce titre fait résonner en chacun de nous. Il s'agit d'essayer d'exprimer son besoin de l'autre, son cri, son propre vide.

C'est une recherche plus personnelle que d'habitude. Ce n'est pas forcément ma propre tristesse que je veux mettre sur scène ; c'est celle des autres surtout, mais à travers celle de mes comédiens et la mienne aussi. Je pense que cela va nous amener vers une parole encore plus vraie mais qui n'empêchera pas qu'elle soit brutale et drôle à la fois.

Pourquoi l'avoir appelé Quand je pense qu'on va vieillir ensemble ?

C'est le résultat d'une recherche collective : certains pensaient au couple, d'autres au film de Pialat *Nous ne vieillirons pas ensemble*. Pour l'instant, on est plutôt à contre-pied. Vieillir ensemble, c'est comme une fatalité qu'on accepte doucement. C'est triste et tendre à la fois. La phrase "Notre besoin de consolation est impossible à rassasier" évoque notre profonde solitude. On naît seul et on meurt seul. Entre les deux, on mène une enquête pour trouver l'âme sœur, l'amour, la fusion. Dans son documentaire *Rencontres au bout du monde*, Herzog filme des pingouins sur la banquise. Les pingouins évoluent toujours en communauté. Quand ils changent d'endroit, ils y vont tous ensemble. Mais il y en a toujours un qui décide de prendre une autre direction que les autres. Et pourtant, au moment où il se détache du groupe pour partir dans la direction opposée, il sait très bien qu'il va mourir. Il se sépare quand même du groupe et de la civilisation et s'en remet à sa propre condition. C'est une espèce de suicide. C'est très émouvant.

Votre objectif, c'est de bouleverser le public ?

Ce qu'on a ressenti, on aimerait que les autres le ressentent aussi. Alors, quand on est sur le plateau, on fait en sorte de provoquer un même sentiment chez tous les spectateurs au même moment. Ça peut passer par le rire, les pleurs, la peur ou la colère. Quand on casse une chaise sur scène dans *Nous avons les machines*, c'est un mouvement très simple qu'on a trouvé en impro. La première fois que j'ai vu ça, j'ai eu envie d'aller sur scène pour intervenir. Et les spectateurs disent tous aussi qu'ils ressentent la même colère. On sent sa propre fureur monter en soi. C'est ce sentiment qu'on veut essayer de provoquer dans *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble*. On crée des situations qui résonnent dans l'histoire de chaque spectateur.

La presse en parle...

« Le collectif Les Chiens de Navarre est en passe de devenir la nouvelle coqueluche des scènes françaises. Avec ses collages théâtraux semblables aux cadavres exquis surréalistes et sa posture trash, la bande s'ingénie à faire rire en hachant menu le bon goût et les codes de la représentation théâtrale. »

Les Inrockuptibles

« Les Chiens de Navarre travaillent le théâtre en en faisant un sport d'équipe, où le verbe circule aussi vite que le ballon. Chacun des acteurs est un équilibriste (...). On aime cette fragilité et cet engagement chorégraphique. »

Libération

« Cathartique, le théâtre des Chiens de Navarre est ainsi fait, bourré de références culturelles et chevillé au corps, à la pulsion, violente parfois, sexuelle souvent, forcément réprimée dans l'état de société qui est le nôtre, et qui trouve dans la parenthèse d'un théâtre carnavalesque un espace de liberté, entraînant dans son élan la chute des masques et des conventions. *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble* parle de tout ça, de ce conflit intérieur perpétuel entre la bonté et l'animosité, de l'obligation humaine, trop humaine, de vivre en couple et en communauté, du besoin de faire semblant de s'aimer quand on voudrait tout le temps s'entredévoier, du temps passant aussi, qui émousse la violence et aiguise la maturité. »

La Terrasse

« Les propositions éruptives de la compagnie Les Chiens de Navarre font et défont tous les codes du théâtre. Chaque pièce est une épopée indispensable. »

Télérama Sortir